

D'UNE MÉMOIRE À UNE AUTRE

NUMÉRO SPÉCIAL SUR LES FINS DU SYSTÈME NAZI

Edito : La Journée de commémoration du 27 janvier

Alors qu'élèves et professeurs débutent la préparation du projet du Train de la Mémoire 2024, il nous semble important de rappeler l'importance de la mémoire et de la commémoration pour ne pas oublier car :

« Oublier l'Holocauste, ce serait tuer une seconde fois » - Elie Wiesel.

Le Conseil de l'Europe est à l'origine de la mise en place de la journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste. Cette initiative a été prise par les ministres de l'Éducation des États membres du Conseil de l'Europe en octobre 2002. La France et l'Allemagne ont choisi le 27 janvier, jour de la libération d'Auschwitz en 1945. Les Nations-Unies ont officialisé cette date en 2005.

Chaque 27 janvier, la France commémore la journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité. Le ministre de l'éducation nationale invite la communauté éducative à engager une réflexion avec les élèves sur la Shoah et les génocides reconnus en lien avec les programmes scolaires.

« La France a retenu la date du 27 janvier, jour anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, pour cette journée de la mémoire. [...] Cette journée de la mémoire devra faire prendre conscience que le mal absolu existe et que le relativisme n'est pas compatible avec les valeurs de la République. En même temps, il faut montrer que l'horreur s'inscrit dans une histoire qu'il convient d'approcher avec méthode, sans dérive ni erreur. Ainsi appartient-il à notre institution de faire réfléchir les élèves à l'Europe du XX^{ème} siècle, avec ses guerres et ses tragédies, mais aussi à ses tentatives de synthèse autour des valeurs des droits de l'homme et à sa marche vers l'unité. Il est nécessaire de montrer aux jeunes que ces valeurs ne sont pas de simples mots. Leur respect dans tous les pays du monde est fondamental et nécessite de la part de chacun d'être attentif à ce qui menace ces valeurs et actif pour les défendre. »
(B.O. n°46 du 11 décembre 2003)

En janvier 2025, tous les groupes participant au projet du Train de la Mémoire 2024 se retrouveront au Mémorial de la Shoah de Paris pour commémorer ensemble le travail de mémoire réalisé pendant un an.

Ce numéro du journal de l'association a pour thème les fins du système nazi en présentant de manière succincte différents points que vous pourrez aborder plus précisément dans vos préparations : l'évacuation des camps, les marches de la mort ainsi que les punitions et les procès d'après-guerre.

Bonne lecture.

Delphine Djurdjevic

Sommaire

Page 3 : Hommages à Claude Bloch et Madga Hollander

Page 5 : La libération des camps

Page 6 : Les marches de la mort

Page 8 : Le procès de Nuremberg

Page 10 : Destins de nazis

Page 13 : Monde économiques et politiques pendant la période nazie

Page 16 : Podcast - Le témoignage de Primo Lévi

Page 17 : Exposition - Le procès Papon

Page 18 : Livre - *Lorsque tous trahiront*, Pierre Olivier

Pages 19 et 20 : Bulletin d'adhésion au Train de la Mémoire

Disparition d'un des derniers témoins

Claude Bloch, une vie du convoi 77 à une transmission de la mémoire inlassable



J'ai eu l'immense chance de rencontrer des personnes importantes dans ma vie de « passeur et de dépositaire de mémoire », comme m'a surnommée Ginette Kolinka.

L'une de ces rencontres est celle de Claude Bloch pour les 80 ans de la rafle du Vel d'Hiv. Lorsque je lui ai parlé de l'association du Train de la Mémoire, il a été ému de savoir que nous serions là, après lui pour continuer à témoigner et à raconter son histoire, l'histoire de sa mère, l'histoire de ceux qui n'ont pas réussi à parler ainsi que celles des 6 millions qui ne sont pas revenus des camps, des marches de la mort ou de la Shoah par balles.

Puis il m'a raconté son histoire... et c'est maintenant qu'il faut que je joue mon rôle de passeur car à l'origine je devais écrire pour ce numéro de janvier un article sur le procès Bousquet mais avec sa disparition dans la nuit du 31 décembre 2023, je tenais à lui rendre hommage.

Claude Bloch est né le 1^{er} novembre 1928, à Lyon. Lorsque la guerre éclate, il vit avec sa mère à Lyon. Son père est mort un an auparavant. Les parents de sa mère vivent à proximité.

Sa mère étant française, ils se sentent à l'abri. Dans sa famille, on distingue la nationalité de la religion.

En fin d'année 1943, la famille commence à s'inquiéter, car les rafles sont de plus en plus nombreuses. Pour ses 15 ans, son grand-père lui obtient une carte d'identité sans le tampon "juif" et transforme le nom de Bloch en Blachet. Pour se mettre plus en sécurité, la famille décide de partir s'installer dans un village dans l'Ain à Crépieux-la-Pape. Claude poursuit son cursus de collégien et leur vie est sereine jusqu'au

29 juin 1944. Ce sont les vacances scolaires. Sa mère étant malade, son grand-père est chez eux avec Claude. A midi, la milice de Lyon tambourine à la porte d'entrée. Ils ont juste le temps de prendre quelques affaires dans une valise. Ils sont arrêtés tous les trois et conduits directement au siège de la Gestapo, Place Bellecour à Lyon. Sans explication hormis le fait qu'ils ont interdiction de parler et de bouger, ils rejoignent un groupe de personnes dans la cave du bâtiment.

L'attente, la peur, la sidération sont les sentiments partagés entre tous les membres du groupe. Les adultes sont interrogés, brutalisés. Certains ne reviennent pas. La mère et le grand-père de Claude sont, eux aussi, interrogés. Seule sa mère le rejoindra. Son grand-père a été assassiné. Puis c'est le transfert à la prison de Montluc. Je me rappelle la phrase que Claude m'a dite au moment de son récit : « *on savait que ça se terminait par l'une des deux formules : avec bagage ou sans bagage* ». A mon regard interrogateur, il m'a expliqué qu'ils savaient ce que signifiait "avec ou sans". Cette formule était destinée aux hommes majoritairement. Avec bagage, les hommes étaient transférés ailleurs. Un ailleurs inconnu mais qui leur laissait un infime espoir de survie dans la mesure où le sans bagage signifiait que les hommes étaient fusillés immédiatement. Plus tard, la formule « *avec ou sans bagage* », a toujours eu une résonance de peur, de mélancolie, de retour aux heures sombres de son adolescence.

Pour Claude et sa mère, c'est « avec bagage ». Ils arrivent au camp d'internement de Drancy le 20 juillet 1944. Puis c'est le départ pour Auschwitz-Birkenau par le convoi 77, le 31 juillet 1944. Quatre jours de trajet vers une destination qui, au fur et à mesure qu'ils s'en approchaient, leur faisait peur. La soif et la faim, la chaleur et la proximité, les pleurs, les gémissements, les cris et le silence. Tout en même temps. Le son de sa voix, au moment où il prononce ces mots, est glaçant car on vit chaque mot. Puis vient son silence. Court mais intense. Ses yeux sont d'une intense tristesse. Puis les mots reviennent pour me dire que ce 3 août 1944 est le dernier jour où il voit sa mère. De nouveau un court silence rempli d'émotions.

Il me raconte qu'ensuite, il a eu « *la chance* » d'être désigné comme apte au travail ! Il passe trois mois à Birkenau où tout était difficile entre l'appel, les coups, le travail de terrassement, le froid en octobre. A la fin d'octobre 1944, il est transféré au camp de Stutthof, en Pologne. C'est toujours un camp mais sans chambre à gaz. C'est un petit soulagement. Il se pense un peu plus à l'abri. Puis, les Allemands comprennent que c'est la fin pour eux, qu'ils perdent la guerre. Les derniers déportés du camp partent vers un port. Ils montent à bord de bateaux qui les amènent à Flensburg en Allemagne. Au troisième jour, les déportés comprennent qu'ils sont seuls : les Allemands sont partis durant la nuit. Le 10 mai 1945, la Croix Rouge suédoise libère les déportés et Claude sera soigné pendant deux mois en Suède.

Il rentre le 22 juillet 1945 à Lyon et retrouve sa grand-mère dans son appartement. Claude a vingt ans. Le choc émotionnel de la disparition de son mari et de sa fille aura une conséquence immédiate pour sa grand-mère. Malgré la joie de retrouver son petit-fils, elle meurt deux mois après le retour de Claude.

Claude reprend ses études et va fonder une famille. Il a voulu construire une vie normale, sourire, rire, entreprendre. Sa famille, « *sa réussite* » comme il me l'a nommée, se compose de dix-sept membres entre ses trois fils, ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants. Il a été fier de m'expliquer qu'étant le dernier survivant de sa famille, il est le seul membre à avoir fondé une belle et grande famille.

Claude va vivre toute sa vie dans son appartement lyonnais. Il a été son repère, ses joies, ses peines. Il lui a permis de rester debout malgré un retour rude et compliqué par des cauchemars.

A partir de 1990, il commence son parcours de témoin. Il va témoigner sans relâche dans les écoles, en accompagnant des groupes à Auschwitz et en participant à toutes les cérémonies ou commémorations pour la mémoire de la Shoah. Jusqu'en 2019, il faisait entre une à deux interventions par semaine. C'est aussi dans ces mêmes années, qu'il commence à raconter à sa famille sa vie d'adolescent pendant la guerre.

Lors des funérailles, un de ses petits-fils aura les mots justes pour définir son grand-père : « *C'était un homme courageux. C'est le mot qui me revient tout le temps. On est très fier de ce qu'il a accompli. Quand on voit un hommage comme ça avec des personnalités, des inconnus, même des lycéens...* ». Claude Bloch était le dernier survivant lyonnais d'Auschwitz. Comme l'a dit son petit-fils, on a « *perdu un grand Homme avec un grand H* ». Yonathan Arfi, Président du CRIF a écrit lors de son hommage à Claude Bloch « *Soyons fidèles à son engagement de transmission* ». Ces mots l'auraient rassuré. En yiddish, on appelle ces hommes courageux des *Mensch*. Je sais que ce terme lui ferait plaisir.

Nous ne t'oublierons pas Claude.

Sophie Gerson-Mariatte

Hommage à Magda Hollander-Lafon



Le dimanche 26 novembre 2023 est décédée Magda Hollander-Lafon à l'âge de 96 ans. Elle était une des dernières survivantes françaises et un des derniers témoins de la Shoah. Cette hongroise a connu l'enfer d'Auschwitz à l'âge de 16 ans. Tout comme Simone Veil, elle est sauvée de la chambre à gaz par une jeune-fille qui lui souffle sur le quai d'Auschwitz Birkenau de dire qu'elle a 18 ans et non 16. Sa mère et sa sœur n'en reviendront pas.

A son retour en France, elle reprend ses études et devient psychologue pour enfant. Elle se convertit au catholicisme et se fait baptiser en 1950. Elle commence à parler de son passé de déportée dans les années 1970. La culpabilité d'avoir survécu alors que sa famille n'a pas échappé à la mort à Auschwitz l'a enfermée dans un silence inextricable. Mais elle avait promis. Promis à Auschwitz à quelqu'un qui peu de temps avant de mourir en lui donnant quatre petits bouts de pain lui avait dit : « *Tu es jeune, tu dois vivre, pour dire au monde ce qui se passe ici, pour que ça ne puisse plus jamais advenir.* »

Elle est poussée à réagir et à écrire lorsqu'elle entend des négationnistes réfutant la réalité de l'extermination des juifs pendant la seconde guerre mondiale. Elle écrit son premier livre *Les chemins du temps*.

Extrait de quatre petits bouts de pain, écrit en 2012 :

« Mon seul désir, en témoignant, c'est que vous trouviez confiance en vous-mêmes, que vous soyez capables de vous engager en personnes libres.

Restez fidèles à vous-mêmes, ne désertez pas en croyant répondre à l'attente d'autrui sur vous, ou par peur d'être moins aimés.

Je vous invite à résister aux influences extérieures, à choisir vos sources d'information. N'avez pas tout ce qu'on vous raconte comme vérité. Lorsque vous êtes témoins d'une situation que vous ressentez comme inacceptable, humainement injuste, faites-vous confiance. Discernez, choisissez et devenez responsables de vos choix. Transformez l'indifférence et l'ignorance en solidarité.

L'indifférence et l'ignorance sont, pour moi, la mort de l'homme, la mort de l'humanité.

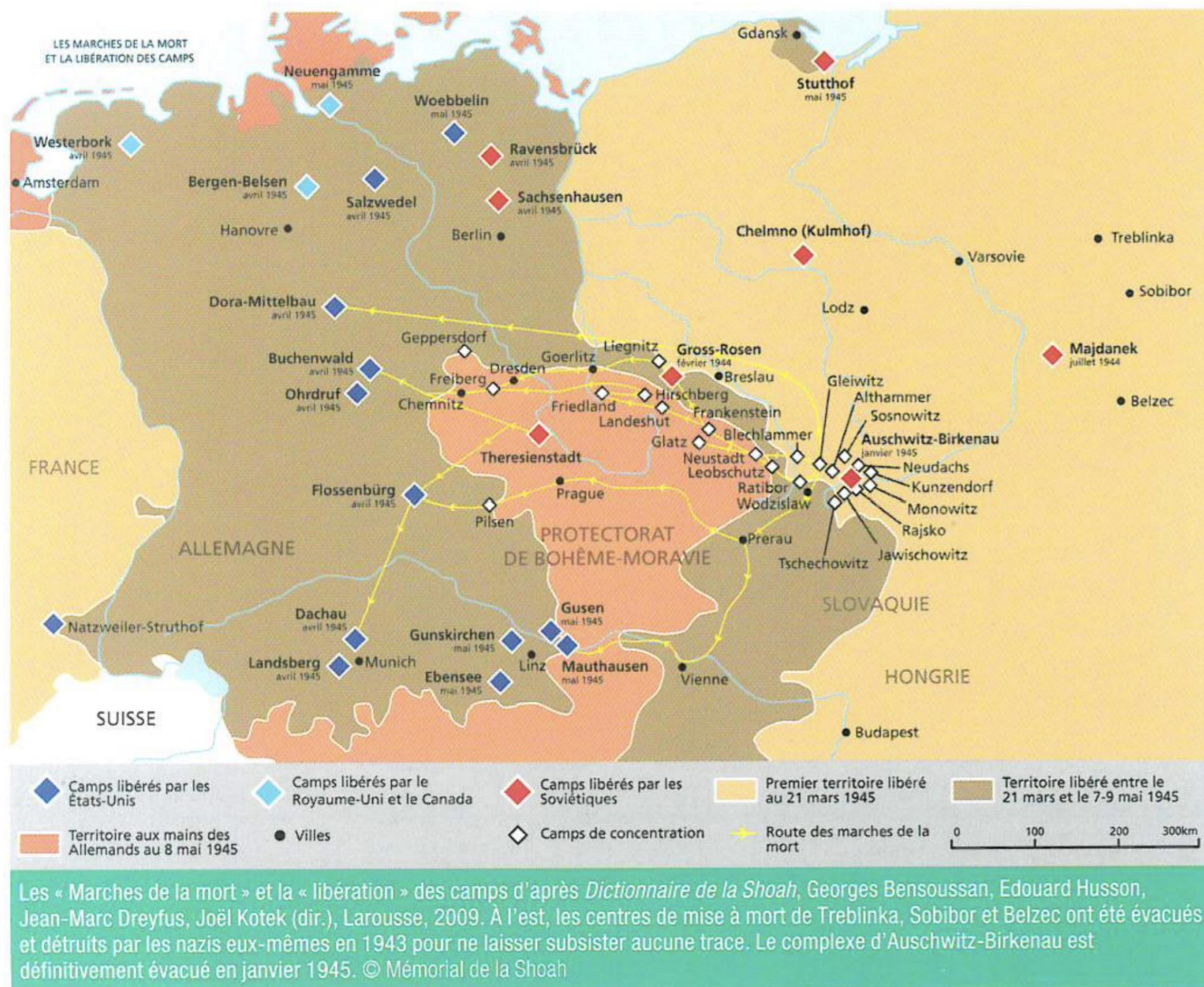
Pardonner, c'est changer son propre regard sur soi et sur les autres.

Il vous reste maintenant à imaginer, à œuvrer ensemble, à cultiver de vrais liens, avec moins de peur, pour retrouver l'espérance en l'humanité de l'homme, pour être des témoins vigilants, aujourd'hui, là où vous êtes.

Vous êtes les bâtisseurs de votre vie et vous êtes responsables de votre devenir »

Sophie Gerson-Mariatte

La libération des camps



« La première patrouille russe arriva en vue du camp (Auschwitz III-Buna-Monowitz) vers midi, le 27 janvier 1945. C'étaient quatre jeunes soldats à cheval qui avançaient avec précaution, la mitrailleuse au côté, le long de la route qui bordait le camp. Lorsqu'ils arrivèrent près des barbelés, ils s'arrêtèrent pour regarder, en échangeant quelques mots brefs et timides et en jetant des regards lourds d'un étrange embarras sur les cadavres en désordre, les baraquements disloqués et sur nous, les rares survivants ». Primo Levi, *La Trêve*, Grasset, Paris, 1966

On s'interroge souvent sur la découverte des camps par les alliés et le retour des déportés. Après avoir achevé l'extermination d'une grande partie des juifs et tziganes européens, les nazis ferment et détruisent les centres de mise à mort pour ne laisser aucune preuve de leurs crimes. Du côté des alliés, la « libération des camps » n'a pas constitué un objectif car ils ont pour but d'abattre la puissance militaire de l'Allemagne, ils n'ont pas conscience de l'horreur des camps.

Les évacuations des camps par les nazis commencent en avril 1944 et se déroulent jusqu'à la fin de la guerre. Les nazis ont besoin de préserver des forces de travail pour maintenir l'effort de guerre allemand. Des « marches de la mort » vont obliger des détenus encore valides à marcher plusieurs centaines de kilomètres dans le froid, menacés d'être abattus à tout moment s'ils ne suivent pas le rythme. Ceux qui survivent sont transférés vers d'autres camps de concentration situés plus à l'Ouest dans le Reich : Bergen-Belsen, Buchenwald, Dachau, Gross-Rosen, Mauthausen, Sachsenhausen (indiqués sur la carte)

Ces camps connaissent alors un afflux considérable de population qui, ajouté aux difficultés d'approvisionnement, provoque des épidémies de typhus, de dysenterie et des morts de faim. 714 000 prisonniers étaient en vie en janvier 1945. Quatre mois plus tard, 250 000 sont morts ! A l'Ouest, les soldats pénètrent dans des camps où se trouvent des déportés résistants, des prisonniers de guerre, des travailleurs forcés ainsi que des juifs, le plus souvent minoritaires. Dans ce contexte, il est difficile pour les alliés de percevoir la spéci-

-ficité du sort subi par les juifs d'Europe. Sur le front oriental, les Soviétiques pénètrent le 23 juillet 1944 dans le camp de Majdanek totalement vide. L'évacuation du camp d'Auschwitz s'est faite dans l'urgence le 17 janvier 1945. Face à l'avancée de l'Armée Rouge, les nazis veulent « vider » le camp. Le dernier appel, ce 17 janvier, fait état de 67 000 personnes. 58 000 sont jugées « aptes » à marcher et sont entraînées dès le lendemain sur les routes jusqu'à Gleiwitz à la frontière polonaise. De là, elles seront transférées dans les camps de concentration du Reich, où beaucoup perdront la vie. Le 20 janvier, les derniers soldats allemands détruisent les crématoires II et III, le 26 janvier le crématoire V et les entrepôts du « Kanada » où sont stockés les biens confisqués aux détenus à leur arrivée au camp. Le 27 janvier au matin, ils quittent Birkenau en laissant derrière eux des milliers de cadavres et de personnes mourantes, environ 7000 « ombres vivantes ».

Le 27 janvier est devenu depuis 2002, la journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de la Shoah et de la prévention des crimes contre l'humanité.

Christine Gossart

Les marches de la mort



Photo d'une marche de la mort, photo récupérée sur le site du Mémorial de la Shoah

Le 24 juillet 1944, l'Armée rouge a pénétré dans le camp de concentration polonais Majdanek. Il s'agit de la première libération de camp à l'Est. Les Soviétiques y ont découvert les chambres à gaz, les fours crématoires, les fosses communes et les affaires personnelles des détenus (chaussures, cheveux...). Très vite, les généraux russes ont demandé que tout soit filmé. Ils ont voulu montrer l'extermination massive organisée par le Troisième Reich.

Mais les 15 000 déportés de Majdanek ont été évacués avant l'arrivée des Soviétiques. Depuis le mois de mars, les SS ont procédé aux transferts des détenus. Depuis la gare de Lublin (ville proche du camp), les gardiens les ont entassés dans des wagons pour animaux. Direction Auschwitz-Birkenau à 400 kilomètres. Le 17 juin 1944, Heinrich Himmler donne l'ordre d'évacuer d'autres camps : Belzec, Sobibor, Treblinka et Chelmno.

Les Soviétiques ont commencé à récupérer des territoires occupés par l'Allemagne, dont les Etats Baltes. Les nazis ont donc transféré les prisonniers du ghetto de Knovo vers le camp de Dachau. Nechama Shneerson a survécu à cette évacuation. Dans une interview pour le documentaire *Les marches de la mort, Printemps 1944 - Printemps 1945* de Arte, elle a raconté l'organisation de ce transfert :

« Ils [les SS] nous ont dit que nous ne pouvions pas rester ici et que nous devons partir autre part. Nous avons été mis dans des wagons, tous ensemble, hommes et femmes, dans des trains de bestiaux. Nous étions entassés. C'était impossible de s'asseoir. Nous étions debout, les uns contre les autres. Nous avons voyagé plus de deux jours et soudainement le train s'est arrêté. Ils nous ont demandé de descendre. Les hommes ont dû se ranger d'un côté et les femmes sont remontées dans les wagons. C'est à ce moment-là que tous les hommes nous ont été arrachés. Mon père en faisait partie. Il m'a dit : « nous allons nous revoir, ne t'inquiète pas ça va aller, il faut que tu restes en vie et nous nous reverrons ». Il m'a dit cela avec des yeux pétillants mais un visage triste. C'est la dernière fois que je l'ai vu. »

D'autres détenus de Lituanie ont été transférés jusqu'en Pologne dans des cales de bateaux. Les SS ont voulu les emprisonner dans le Stutthof, en bordure de la mer Baltique. En pleine canicule, des centaines de juifs sont entassés dans des fonds de bateaux.

Une grande partie des juifs évacués des ghettos ou des camps de concentration, ont été transférés à Auschwitz. En janvier 1945, Heinrich Schmauser a reçu l'ordre d'évacuer le camp. Il restait encore plus de 60 000 détenus. Le 27 janvier, les soviétiques arrivent dans le camp. Les chambres à gaz et les crématoires ont été détruits. Des cadavres étaient entassés dans la neige. 7 000 détenus ont été abandonnés dans Auschwitz à cause de leur maladie ou de leur délabrement physique. Ce sont les premiers prisonniers libérés par les Soviétiques. Parmi eux se trouvaient Primo Levi et Otto Frank, le père d'Anne Frank.

Environ 56 000 autres déportés ont été évacués d'Auschwitz entre le 17 et le 21 janvier 1945. Cette-fois, les SS n'ont pas mis les détenus dans des trains ou bateaux, mais les ont fait marcher. Ces marches de la mort se font dans des conditions chaotiques dans un immense froid. Teo Ducci y a survécu et a témoigné dans le documentaire *Le dessous des images, 1945* de Arte.

« C'était le 18 janvier 1945. Nous avons commencé à marcher, escortés par les SS qui étaient groupés autour de nous. Nous devions juste marcher, marcher, marcher. Et petit à petit, les gardiens qui étaient devant ont commencé à ralentir et à remonter ceux qui étaient à la traîne. Puis nous avons entendu les premiers hurlements et les coups de feu qui suivirent. Nous pouvions entendre les tirs au loin. Nous voyons les cadavres avec la cervelle explosée, sur le bord de la route. »

Au départ du camp, de la nourriture avait été distribuée. Mais elle avait été dévorée par les prisonniers affamés. Aucune autre ressource n'a été donnée pendant ces marches. Pour lutter, ils n'avaient que la neige, qu'ils suçaient par morceaux. Plusieurs déportés ont commencé à avoir des hallucinations et des troubles de la vision. Ils se sont effondrés au sol et ont été laissés sur place. En plein jour, les détenus ont traversé des villes polonaises. Les habitants les ont vu marcher, complètement gelés. Des exécutions ont été faites devant des civils polonais. Dans un cimetière de Gliwice (ville polonaise), des centaines de victimes de ces marches sont enterrés dans une fosse commune depuis 2007.

En plus de ces milliers de marcheurs, d'autres détenus ont été évacués d'Auschwitz en train, dans des conditions aussi atroces que ceux transférés à pied. Ils étaient mis dans des wagons de mine, sans toit. Il y avait environ 110 personnes dans un wagon, ce qui les empêchait de pouvoir s'asseoir. Parmi ces déportés, se trouvait Simone Veil. Dans ces nombreux témoignages sur l'INA, elle a parlé de cet énième voyage en train :

« Beaucoup de gens sont morts dans ces wagons. De froid, de faim... A chaque gare, un certain nombre de cadavres était sorti du train. Ils étaient mis sur le côté mais dans les gares, donc on pouvait voir dans quel état ils étaient. Pendant ce voyage, on a traversé les faubourgs de Prague et de Vienne. A Prague, on passait relativement près des maisons et comme on nous voyait dans les wagons, les gens nous jetaient du pain, du saucisson. Quand on s'arrêtait dans les gares, ils venaient nous apporter à boire. Dès qu'on est arrivé en Autriche, on a vu qu'on changeait de pays. »

Ces actes miraculeux de civils apportant à manger, ont également eu lieu en Pologne. Mais l'un d'entre eux connut un terrible sort. Léon Zyguel faisait partie de la marche de 12 jours entre Auschwitz et Gross-Rosen. Dans son témoignage sur l'INA, il a raconté :

« Un ou deux jours avant d'arriver à Gross-Rosen, on était rassemblé le matin très tôt sur la route, prêt à repartir. A ce moment-là, des paysans d'un village sont arrivés vers nous et ont déchargé leurs charrettes des cuveaux de pommes de terre cuites à l'eau. Les déportés du premier rang se sont précipités pour manger. La pagaille s'est installée et les SS ont commencé à tirer. C'était abominable. La neige et les pommes de terre étaient rouges de sang. Les camarades qui étaient tombés, la tête éclatée dans la nourriture. On a retiré les corps des abattus et on a quand même mangé car on avait trop faim. Quand on est arrivé au camp de Gross-Rosen on nous a compté. Et on a su que plus de 800 camarades avaient été tués pendant cette marche. »



Le camp de Gross-Rosen est devenu le camp principal pour les évacués de l'Est. Durant janvier 1945, plus de 77 000 déportés y sont entassés dans des cabanes sans portes et sans fenêtres. Ils étaient tellement nombreux dans chaque cabane au point de ne pas pouvoir s'allonger la nuit. Ils devaient dormir, les jambes repliées sur eux-mêmes. En février, le camp de Gross-Rosen a dû être évacué face à l'arrivée des soviétiques. 40 000 prisonniers doivent être transférés en Allemagne, dans les camps de Ravensbrück, Neuengamme, Bergen-Belsen, Dora, Buchenwald, Flossenbürg, Dachau et Mauthausen. Les voyages se faisaient en train, pendant environ 4 jours dans les mêmes conditions que les précédents. Ces transferts de l'Est ont explosé l'afflux concentrationnaire en Allemagne. Il n'y avait pas assez de ressources pour les nourrir et les soigner. A Buchenwald, les trois premiers mois de janvier 1945 ont été les plus meurtriers depuis 1943. A Dachau, le nombre de morts a tellement augmenté, que les survivants n'ont pas réussi à tous les compter. A Bergen Belsen, 18 000 détenus sont morts en mars, dont Anne Frank, sa sœur Margot Frank et la mère de Simone Veil, Yvonne Jacob. Ce camp est le seul qui n'a jamais été évacué. Simon Veil a évoqué ce terrible mois de mars 1945 dans l'un de ses témoignages filmés pour la Fondation de la mémoire de la Shoah :

« On savait que c'était la fin de la guerre parce qu'on voyait des gens arriver de partout. Mais on se disait qu'on ne tiendrait pas les prochaines semaines. Entre le typhus, la faim, l'épuisement, on avait plus envie de tenir. On se sentait tellement dégradés... Autant à Birkenau on avait envie de vaincre, de survivre. Là, on se disait que de toute façon, même si on sort, on ne pourra plus vivre. On ne pourra plus reprendre une vie normale. »

A la fin du mois de mars, l'armée allemande commença à être démantelée. Des régiments entiers ont été fait prisonniers par les Alliés. Les membres du gouvernement nazi ont essayé de retourner leur veste pour se donner une nouvelle image auprès des Alliés. Himmler a tenté de se faire passer pour un homme de pouvoir responsable et pragmatique. Il a essayé de faire passer les rescapés des camps comme un gage de bonne volonté de sa part, de monnaie d'échange pour créer un dialogue amical avec l'Ouest. Himmler a même déclaré au commandant Zierys, le superviseur de Mauthausen : « Prenez soin des juifs et traitez les bien, c'est mon meilleur capital ». Une nouvelle marche s'est donc organisée pour transférer les derniers déportés, rescapés des autres évacuations. Ceux qui étaient estimés capables de prendre la route, ont dû marcher. Les autres, ont été mis dans des bateaux et des trains. Le 7 avril 1945 un train est parti de Buchenwald en direction de Dachau. N'ayant pas pu avancer plus loin, les wagons sont abandonnés en gare avec 600 cadavres à l'intérieur. Ils ont été découverts par les Alliés.

Les marches de la mort ont continué jusqu'en mai 1945. Lors de la capitulation allemande le 8 mai, les SS ont dû abandonner leur poste de gardien. Les déportés étaient enfin libérés. Claude Zlotzisty s'est réveillé ce matin-là, fou d'espoir en voyant les gardes nazis partir. Il en a témoigné dans un documentaire Arte :

« Je dis à mon père « plus d'Allemands, c'est fini ! ». Je descends tout de suite dans le village le plus près. J'arrive dans une ferme. Les habitants me voient squelettique, dans un pyjama rayé, ils sont prêts à tout me donner : des pommes de terre, de la viande etc. Je remonte tout heureux et on commence à manger. Tout d'un coup on voit une voiture à l'horizon. On a peur, on ne comprend pas. Elle s'approche jusqu'à nous et c'est un officier russe. »

Marceline Loridan-Ivens, rescapée, a également témoigné de cette libération soviétique dans le documentaire *Les marches de la mort, Printemps 1944 - Printemps 1945* de Arte :

« Le 10 mai 1945, je vois par la fenêtre de mon dortoir, un homme à moto avec un drapeau rouge. Ça aurait duré quelques mois de plus, personne n'aurait survécu. »

Raphaëlle Zelkowicz, 2023

Le procès de Nuremberg : une innovation judiciaire

60 millions de personnes ont été tuées durant la Seconde Guerre mondiale. Après la libération des camps et les images diffusées, les Alliés ont décidé d'ouvrir un procès contre les responsables de ces massacres et de la Solution finale. Le jugement de 22 dirigeants nazis s'est tenu entre le 20 novembre 1945 et le 1^{er} octobre 1946 dans la ville de Nuremberg, en Bavière. Cette ville avait été considérée comme la capitale idéologique du Troisième Reich. Hitler y organisait le congrès annuel du parti nazi.

L'objectif principal de ce procès était d'ouvrir la création d'une justice internationale. Hitler s'étant suicidé dans son bunker le 30 avril 1945, le principal accusé du procès fut Hermann Göring, le fondateur de la Gestapo et l'un des principaux cadres du Troisième Reich. Il y avait également Alfred Jodl, chef de l'état-major de la conduite des opérations militaires, et Wilhelm Keitel, commandant en chef de la Wehrmacht signataire de la capitulation allemande le 8 mai 1945. Les autres accusés étaient également des responsables politiques ou militaires comme l'ambassadeur allemand au Royaume Uni, Joachim von Ribbentrop, ou une éminence du parti nazi, Martin Bormann.



Le box des accusés, photographie récupérée sur le site du Mémorial de la Shoah

Quatre chefs d'accusations étaient retenus contre les hauts cadres du régime nazi : conjuration, crime de guerre, crime contre la paix et crime contre l'humanité. Cette dernière charge est définie pour la première fois dans l'histoire. Le jugement pour « crime contre l'humanité » revient à condamner les meurtres de masse, les exterminations, les déportations, les persécutions pour des motifs raciaux ou

religieux et autres actes inhumains avant ou pendant la guerre. Le président du tribunal, Geoffrey Lawrence, juge britannique, ouvre le procès en annonçant : « *Le procès qui va commencer est unique dans les annales du droit mondial et d'une importance extrême pour des millions de personnes du monde entier.* ». En plus des violences et des meurtres envers les Juifs, les accusés sont jugés pour des persécutions commises contre les civils des villes occupées.

Pour que ces chefs d'accusations soient appliqués, les lois communes de la guerre et les relations entre les Etats ont dû être redéfinis. Ce fut à Robert Jackson, juge à la Cour suprême des Etats-Unis, de préparer le procès. « *Il faut dans notre tâche, que nous fassions preuve d'une objectivité et d'une intégrité intellectuelle telles que ce procès s'impose à la postérité comme ayant répondu aux aspirations de la justice et de l'Humanité* », a-t-il déclaré pendant une audience à Nuremberg. Le 8 août 1945, le Tribunal militaire international a été créé pour juger les grands criminels de guerre. Il a été mis en place dans le palais de justice de Nuremberg.

Robert Jackson voulait « *établir des faits incroyables au moyen de preuves crédibles* ». Pour cela, il a utilisé, pour la toute première fois, des images illustrant les chefs d'accusations. Plusieurs films ont été projetés pendant les audiences. L'un d'entre eux, diffusé le 29 novembre, a présenté les camps de concentration. Il a été montré par les vidéos qui avaient été prises par les Américains lors de la libération des camps. La vidéo a également une autre dimension car Robert Jackson a voulu que le procès soit filmé pour qu'il devienne une archive historique.



Robert Jackson pendant une audience du procès de Nuremberg, photo récupérée sur le site du New-York Times

Lors des audiences, chaque nation alliée était représentée par deux juges. Un grand travail de traduction directe a dû être mis en place (pour le russe, le français, l'allemand et l'anglais). Les débats étaient donc rallongés, puisque chaque intervenant devait prendre la parole lentement pour que le système de traduction simultané soit opérationnel. C'était également une autre innovation de ce procès. Un code couleur a été instauré pour gérer la vitesse de traduction. Si les interprètes allumaient le voyant rouge, la personne en train de parler devait répéter sa phrase, et s'ils utilisaient le jaune, il fallait parler moins vite. Le procès était ouvert au public et à 400 journalistes. Pour que chaque personne puisse suivre les audiences dans sa langue maternelle, des casques étaient disposés dans les rangées.

Grâce à ce Tribunal militaire international et le procès des criminels de guerre, d'autres jugements ont pu être mis en place. En 1993, un Tribunal pénal international s'est ouvert pour l'ex-Yougoslavie et en 1994 pour le Rwanda.

Le verdict du procès de Nuremberg est annoncé le 1^{er} octobre 1946 : 12 condamnations à la peine de mort par pendaison, 3 condamnations de prison à perpétuité, 2 condamnations à 20 ans d'emprisonnement, 1 pour 15 ans et 1 autre pour 10 ans. Des acquittements ont été versés pour 3 accusés. Le NSDPA, la Gestapo, la SS et le SD ont été déclarées comme des organisations criminelles.

Raphaëlle Zelkowicz

Destins de nazis

(Cet article prend pour source le magazine Les Grands conflits de l'Histoire, N° 22, c'est pourquoi seuls certains acteurs du système nazi sont mentionnés ici . Les compléments d'informations, les recherches de précisions sont issues pour la plupart de Wikipédia et Herodote.net., notamment)

Si, comme on le sait, Hitler se suicide dans son bunker le 30 avril 1945 avec celle qu'il vient d'épouser, Eva Braun, ceux qui l'ont accompagné tout au long de son parcours ont eu des destins très différents. ([Pour aller plus loin sur la mort d'Hitler](#)). Le IIIème Reich ne prend pas fin tout de suite à la mort d'Hitler : pendant 23 jours, Karl Donitz va lui succéder jusqu'au 23 mai 1945, date de son arrestation.

Ceux qui ont suivi le Führer jusqu'au bout

Un certain nombre de fidèles d'Hitler, ne supportant pas l'idée de survivre, ni au Führer, ni dans un monde où le IIIème Reich ne règne pas, décident de se suicider. C'est le cas de Goebbels et de Bormann, par exemple.

Les condamnés lors du procès de Nuremberg

D'autres sont arrêtés et emprisonnés pour être traduits en justice au procès de Nuremberg (le 30 septembre et le 01 octobre 1946). Douze d'entre eux sont condamnés à mort par pendaison, comme Rosenberg ou Ribbentrop. D'autres sont condamnés à des peines de prison : Hess, Speer et Donitz écopent respectivement de la perpétuité, 20 ans et 10 ans.

Goring échappe à la pendaison en se suicidant la veille de son exécution et Bormann, dont on ne savait pas à l'époque qu'il était mort dès mai 45, est condamné par contumace¹.

Selon la peine prononcée, certains sont acquittés et d'autres vont donc sortir de prison et mener le reste de leur existence en hommes libres.

La fuite vers des pays plus « accueillants »

Quelques acteurs du système nazi échappent aux arrestations et fuient dans des pays comme l'Argentine. Ils sont en cela aidés par des réseaux d'aide à l'évasion d'anciens nazis, comme celui de l'évêque Alois Hudal. Ce dernier a permis la fuite d'[Adolf Eichmann](#) et de [Joseph Mengele](#), notamment.

Des pays ou des personnes influentes, « amis » du nazisme, ont aidé à faire disparaître ces personnes pendant que d'autres les ont traqués afin de rendre la justice. Les « Chasseurs de nazis » les plus connus sont [Simon Wiesenthal](#), [Tuvia Friedman](#), [Serge](#) et [Beate Klarsfeld](#), [Ian Sayer](#), [Yaron Svoray](#), [Elliot Welles](#), [Efraim Zuroff](#), [Neal Sher](#).

[\(Pour aller plus loin sur les recherches, encore actuelles, des derniers nazis\)](#)

Un « recyclage » des compétences

Il reste une dernière destinée possible pour les nazis aux compétences particulières qui intéressent les différents pays belligérants.

L'opération « Overcast » ou « Paperclip » est une action américaine visant à récupérer 1500 scientifiques ayant la possibilité de donner des informations sur les armes nazies. Les soviétiques ont un processus équivalent. Pour ces deux géants, il s'agit justement de se prémunir l'un de l'autre.

« L'opération Surgeon » est, elle, anglaise, et réutilise les compétences de 1500 nazis pour l'aéronautique. Ce que font aussi, à une échelle plus modeste, les Français, les Allemands et les Argentins.

L'un des plus connus est Wernher Von Braun, père du V2 pour l'armée allemande, premier missile balistique mais aussi acteur majeur, pour les Américains, de la NASA et de la réussite d'Apollo 11 et de l'exploration de la Lune.

[\(Pour en lire davantage sur le sujet : Ces nazis au service des vainqueurs après 1945 & Seconde Guerre Mondiale : Quand Londres était ravagée par les volantes des nazis\)](#)

¹ « Condamnation par contumace » : désigne une décision judiciaire prononcée par un juge à l'issue d'un procès, en l'absence de la personne jugée.

Noms	Fonctions/Titres ²	Condamnation/ Arrestation	Décès	Informations
Himmler	Dirigeant des SS ³ et chef de la police allemande ministre de l'Intérieur	Arrêté par les Britanniques le 21 mai 1945	Suicide le 21 mai 1945. Il échappe à la surveillance de ses geôliers et croque une capsule de cyanure.	Crée la Waffen SS, responsable majeur de la Shoah et de la mécanique génocidaire. Il tombe en disgrâce auprès d'Hitler quand il tente de négocier avec les Alliés.
Goebbels	Ministre de l'éducation du peuple et de la propagande, délégué à la guerre totale	Non	Suicide par balle le 01 mai 1945	Il est le porte-parole du gouvernement nazi, un fervent partisan d'Hitler, il contribue largement au système génocidaire par sa propagande. Sa femme, qui se suicide avec lui, l'aide au préalable à empoisonner leurs 6 enfants.
Hess	Secrétaire particulier d'Hitler, Chancellerie du NSDAP ⁴ de 33 à 41	Le 10 mai 1941, se constitue prisonnier en Angleterre, condamné à Nuremberg à perpétuité en 1946.	Le 17 août 1987 il est retrouvé pendu à la prison de Spandau.	En 2011, le gouvernement allemand décide d'exhumer les ossements et de les brûler car sa tombe devient un objet de pèlerinage.
Rosenberg	Territoires occupés de l'Est	Arrestation par les Britanniques en mai 45, condamné à mort au procès de Nuremberg.	Exécution le 16 octobre 1945	Théoricien du « judéo-bolchévisme » et de la « pureté raciale »
Göring	Haut-commandement de l'Aviation et Défense du Reich	Il se rend à l'armée américaine le 08 mai 1945, condamné à Nuremberg à perpétuité en 1946.	Il se suicide le 15 octobre 1946, veille de l'exécution de sa sentence, en croquant une capsule de cyanure.	Fondateur de la Gestapo ⁵ , il joue un rôle majeur dans la spoliation et la persécution des Juifs. Son corps est incinéré et ses cendres dispersées dans le Wensbach, un affluent de l'Isar, cours d'eau de Munich.
Von Ribbentrop	Affaires Étrangères	Arrêté le 14 juin 1945 par les Britanniques condamné à Nuremberg à perpétuité en 1946.	Exécution le 16 octobre 1945	Principal acteur de la déclaration de guerre à la Pologne qui va engendrer le conflit mondial.
Bormann	Chancellerie du NSDAP 41 à 45	Il est condamné par contumace à Nuremberg	Suicide le 02 mai 1945	Il est le plus proche collaborateur d'Hitler, jouant le rôle tout à la fois de secrétaire, de protecteur et de conseiller. Après le suicide d'Hitler, il est activement recherché. C'est en 1972 que des ouvriers tombent sur ses ossements qui seront formellement identifiés en 1999.
Speer	Armement et Production de guerre	Il est arrêté le 15 mai 1945 par les Américains. Il est condamné à 20 ans	Crise cardiaque à Londres en 1981	Il conçoit les plans de « Germania », capitale idéale rêvée par Hitler ; il est l'architecte en chef du parti nazi.

² Les titres ou les fonctions ici nommées sont issues du système hiérarchique nazi.

³ Schutzstaffel (de l'[allemand](#) « escadron de protection ») Organisation paramilitaire créée en 1925 pour servir de garde personnelle à Hitler et devenue police militarisée dans l'Allemagne nazie; elle fut constituée en unités spéciales à partir de 1940 sous le nom de *Waffen S.S.*

⁴ NSDAP : Le Parti national-socialiste des travailleurs allemands (en [allemand](#) : *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei*, d'où le sigle NSDAP), souvent nommé simplement « parti national-socialiste » ou « parti nazi ».

⁵ Gestapo : [acronyme](#) tiré de l'[allemand](#) Geheime Staatspolizei signifiant « Police secrète d'État », c'est la [police politique](#) du [Troisième Reich](#).

Noms	Fonctions/Titres ²	Condamnation/ Arrestation	Décès	Informations
		de prison à Spandau lors du procès de Nuremberg. Il sort le 01 octobre 1966.		Lors du procès, selon les témoins, il est celui qui montre le plus d'honnêteté et de distance vis-à-vis du parti. Il écrira de nombreux ouvrages permettant d'éclairer le fonctionnement du système nazi.
Eichmann	Chef du bureau central de sécurité	En mai 45 il est arrêté par les Américains, il s'évade en février 1946. Pendant 4 ans, il vit en Allemagne clandestinement. Exfiltré vers l'Argentine, il est arrêté le 11 mai 1961.	Le 31 mai 1962, il est pendu dans la cour de la prison de Ramla.	Il organise la conférence de Wannsee (1942) pour préparer la « solution finale ». Il est chargé de la coordination des transports vers les camps de la mort. Lorsqu'il est arrêté par les Américains la première fois, il a pris le nom d'Otto Eckmann. Il parvient à s'évader et va vivre sous le nom d'Otto Henninger. Il est exfiltré par un réseau d'évasion d'anciens nazis. Il prend le nom de Ricardo Klement et vit à Buenos Aires pendant 10 ans. Il est capturé par les services secrets israéliens dans le cadre de l'opération Attila. Son corps sera incinéré et ses cendres dispersées.
Mengele	Médecin Chef du camp de Birkenau	Il se constitue prisonnier auprès des Américains en juin 1945 mais il est relâché.	Mort par noyade (au Brésil) le 07 février 1979	Il est l'un des principaux théoriciens de l'eugénisme nazi, responsable dans le programme de l'Aktion T4. Il fait des détenus du camp de Birkenau un « matériel » d'expérimentation. Lors de sa reddition, les Américains ignorent ses activités et le libèrent. Il vit alors en Allemagne sous le nom de Fritz Ullmann jusqu'en 1949 où il s'exile en Argentine sous le nom d'Helmut Gregor. Pourchassé, il doit se réfugier au Paraguay en 1959, puis au Brésil jusqu'à sa mort en 1979. Durant cette période, après avoir repris sa véritable identité, il se cache de nouveau sous le nom de Wolfgang Gerhard. C'est en 1992 que des analyses ADN ont confirmé son identité.
Von Braun	Il est nommé directeur entre 1939 et 1942 de l'équipe mettant au point la fusée A4 qui, utilisée comme arme, prendra le nom de <u>V2</u> dont plus de 3 000 exemplaires seront lancés principalement sur l' <u>Angleterre</u> , la Belgique et les <u>Pays-Bas</u> en 1944 et 1945.	Ayant compris assez tôt que l'Allemagne ne gagnerait pas, il est traqué par les nazis pour défaitisme et se rend aux Américains le 02 mai 1945.	Meurt le 16 juin 1977 des suites d'un cancer.	Les fusées V2 sont fabriquées au camp de Dora, à proximité du centre de recherches dirigé par Von Braun. Leur fabrication causera la mort de plus de 20.000 déportés. Lorsqu'il est récupéré par les Américains, il est intégré à la NASA et son système d'armement deviendra la base des fusées spatiales.

A l'heure où les « chasseurs de nazis » font les héros des plateformes de télévision (« Hunters », « Jaguar »), il nous paraît assez invraisemblable que, dans la vraie vie, à l'époque comme aujourd'hui, certains nazis aient pu échapper durant si longtemps au fait de répondre de leurs actes.

Ce serait là un jugement hâtif et facile qui ne prendrait pas en considération, comme toujours, les nuances de la vraie vie. D'abord, pendant longtemps, la priorité n'a pas été donnée aux poursuites de ces hommes et de ces femmes. Il fallait reconstruire des pays en ruines, des sociétés démantelées par 6 années de guerre et il ne faut jamais oublier que nous avons aujourd'hui une masse d'informations à notre disposition qui n'était pas connue au sortir de la guerre. Ainsi, on pourrait dire qu'il y a eu une omerta aussi bien pour les survivants que pour la recherche des coupables.

Ensuite, au regard de cet article, on s'apercevra facilement que les intérêts économiques et politiques ont largement divergé des intérêts de la justice : quand les Alliés recrutent des « cerveaux » nazis pour collaborer à la recherche aéronautique, spatiale, d'armement ou médicale...la contrepartie a été de laisser libres ces hommes, forcément.

Enfin, si notre premier élan est de trouver injuste, léger, voire absurde certaines situations dans lesquelles quelques-uns des hommes cités ci-dessus ont terminé leur vie, il me paraît important d'insister sur un point . Lorsqu'on voit la liste des crimes dont sont coupables ces nazis, on se laisserait aller à penser que la peine de mort est encore trop douce. Et pourtant, au cours de sa vie, Speer, par exemple, a livré de précieux renseignements sur le système et l'idéologie nazie. Lors des procès d'hier et d'aujourd'hui, les témoins et les accusés sont enfin entendus. Chaque témoignage vient apporter sa pierre à l'édifice contre l'oubli et contribue à l'élaboration d'une meilleure connaissance de l'Histoire et de l'Humanité.

MC Cristofoli

Mondes économique et politique pendant la période nazie

Ces entreprises qui ont prospéré grâce à leur implication avec les nazis

Près de 6000 entreprises de toutes tailles ont rejoint « *Souvenir, responsabilité et avenir* », le fonds d'indemnisation des victimes du travail forcé sous le nazisme, lancé en février 1999 entre autres par Siemens, Allianz, Volkswagen, Deutsche Bank, Dresdner Bank, Degussa, DaimlerChrysler, BMW, Hoechst, Bayer, BASF et Krupp, afin de remédier à des problèmes d'image, et de pouvoir participer à des opérations capitalistiques mondiales (par exemple à l'époque Deutsche Bank avec Bankers Trust).

A noter qu'après trois ans de procédure nauséabonde, Krupp aura commencé en 1959 à indemniser les travailleurs forcés qu'elle a employés, mais cessera d'indemniser les Juifs quand il jugera qu'ils sont trop nombreux à se présenter : les juifs ont coûté trop cher !

De toutes ces entreprises qui ont collaboré avec profit avec le régime nazi, voici une courte liste très incomplète :

Aeg, Allianz, BMW, Bosch, Daimler, Deutsche Bank, Dr Oetker, Dresdner Bank, Flick, Hugo Boss, IG FARBEN (qui comprend AGFA BASF HOECHST BAYER), Kommerzbank, Krupp, K + S AG, Wintershall, Mercedes Benz, Opel, OSRAM, Porsche, Siemens, Telefunken, Varta, Volkswagen, Banque Nationale Suisse, Ford, General Motors, IBM, ITT, Renault...

Qu'ont-elles fait qui méritait de les sanctionner, et de leur demander réparation ?

Quelles sanctions leur ont été infligées ? Et quelles sanctions leur ont été appliquées dans la réalité ?

Avant tout, il ne faut jamais oublier qu'une entreprise n'est pas un objet abstrait, insaisissable : ce sont d'abord des HOMMES, des dirigeants qui décident et font des choix, pour servir leur entreprise selon leur propre vision humaine, et souvent selon leurs choix idéologiques. D'ailleurs, le Tribunal Militaire International de Nuremberg stipule dans son statut, qu'il juge des personnes physiques et non des personnes morales.

Ce sont donc des dirigeants et cadres qui ont été jugés lors du procès de Nuremberg (1945-1946), puis des procès dits « successeurs » (1946-1949), et quand il y a eu des conséquences pour les entreprises, ce fut à raison des condamnations de certains de leurs dirigeants et du fait qu'ils en étaient les propriétaires. Ont suivi des procès de dénazification intentés par les autorités fédérales allemandes.

Seules trois entreprises verront leurs dirigeants jugés à Nuremberg :

1. FLICK (mines, sidérurgie, armement) *Procès successeur n° 5* : Friedrich Karl Flick bâtit sa fortune sur l'exploitation des détenus de camps nazis en Pologne. Il est condamné à 7 ans de prison, et sera libéré au bout de 3 ans. Il refusera toujours toute indemnisation de victimes. L'entreprise FLICK ne disparaît qu'en 1983, le fils Flick étant reconnu coupable de corruption d'hommes politiques allemands.
2. IG FARBEN (AGFA, BASF, HOECHST, BAYER) *Procès successeur n° 6* : 24 dirigeants, 10 acquittements, 13 condamnations de 18 mois à 8 ans. Carl von CRAUCH, condamné à 7 ans de prison sera libéré au bout de 3 ans. IG FARBEN sera dissoute par décret en 1950, puis démantelée en 1952. Les quatre entreprises principales du consortium existent toujours sans avoir changé de nom ! C'est DEGESH, filiale de BAYER, qui fournit le zyklon B. Bayer testera des « préparations » chimiques diverses en lien avec les médecins SS. Les demandes de « fourniture » de ces cobayes sont exprimées en « lots », et des lettres retrouvées indiquent que « *les expériences n'ont pas été concluantes, car les sujets sont morts* », avec préavis d'avoir à préparer un autre « lot ».
3. KRUPP *Procès successeur n° 10* : 12 dirigeants, 1 acquittement, 11 condamnations de 34 mois à 12 ans. Alfried Krupp von Bohlen und Halbach est condamné à 12 ans et à la confiscation de l'entreprise Krupp, dont il est propriétaire. Il sera amnistié au bout de 3 ans, récupérera la propriété de son empire industriel, et bénéficiera d'une compensation financière pour la période de confiscation. Outre l'appropriation d'usines sidérurgiques au fur et à mesure de l'avancée des armées nazies (il s'est rendu personnellement en Ukraine pour superviser ces opérations), Alfried KRUPP a, par exemple, fait construire une énorme usine de pièces détachées à Auschwitz, au plus près de la main d'œuvre bon marché de Birkenau. Des témoins ont jugé que la main d'œuvre était encore plus maltraitée dans les usines de Krupp que dans les camps qui la fournissaient.

Ailleurs :

En France, Renault : fabrique pour les nazis des chars, des camions, et fait de beaux bénéfices. Louis Renault meurt en 1944 en prison, dans l'attente de son procès pour collaboration. Renault est nationalisée à la Libération.

Toutes les autres :

Allianz :

- n'a pas payé les assurances vie, ni indemnisé les propriétaires des biens juifs saccagés lors de la « Nuit de Cristal », en collusion avec le régime nazi.
- a été l'assureur des camps de la mort, dont celui d'Auschwitz, de leur matériels ainsi que des entreprises y présentes et des installations des SS.

Deutsche Bank, Dresdner Bank, Kommerz Bank :

- Deutsche Bank contribue au financement du camp de mise à mort de Birkenau, participe massivement à l'aryanisation de l'économie allemande par la récupération et la vente à bas prix des entreprises juives. Elle est impliquée dans les transactions d'or dont près de 750 kg proviennent des victimes de la Shoah.
- Dresdner Bank, la « banque des SS », abrite les comptes des SS (sur lesquels sont versés les « salaires » des esclaves fournis par la SS aux entreprises qui lui sont liées, souvent proches des camps). Elle finance la construction des chambres à gaz d'Auschwitz-Birkenau, et contribue beaucoup au commerce de l'« or nazi », y compris des bijoux et prothèses dentaires arrachés aux déportés.
- Kommerz Bank est utilisée pour cacher de nombreuses œuvres d'art volées par les dignitaires du régime.

BMW, Daimler, Mercedes Benz, Opel, Porsche, Varta, Volkswagen :

- Tout ce monde profite à plein des besoins du régime nazi en véhicules terrestres de tous types, avions, sous-marins.
- Sous-marins et bombardiers sont tous équipés d'accumulateurs produits dans le site Afa AG (renommée VARTA après la guerre) de Hagen, près de Hanovre. Le personnel est fourni par le camp de concentration de Stocken

- Ferdinand Porsche, est responsable de la production de chars pour le régime. Son entreprise utilise des travailleurs déportés pour produire des chars et véhicules militaires tout terrain. Ses profits passent de 3000 Reichsmarks en 1934 à plus de 2 millions de RM en 1944.
- La famille Quandt, propriétaire de VARTA (ex Afa AG), et par ailleurs gros actionnaire de BMW, profite à plein, outre la fourniture d'accumulateurs (cf supra) de la position de rouage incontournable dans la machine de guerre nazie de Günter Quandt, adhérent au NSDAP dès 1933. BMW se débarrasse sans scrupule de ses concurrents et profite à plein de l'aryanisation des biens juifs. BMW ne sera pas inquiété malgré les documents accablants en possession des Britanniques qui ne parviendront jamais au tribunal de Nuremberg.
- Volkswagen doit construire la « voiture du peuple ». De fait, à partir de l'été 1941, de nombreuses commandes militaires sont réalisées à Wolfsburg, des chars aux missiles V1, en passant par les moteurs d'avions ou les munitions. VW utilise des travailleurs étrangers, volontaires ou forcés, auxquels s'ajoutent de nombreux détenus des camps de concentration. Les bombardements n'ont pas totalement détruit l'usine, qui commencera à produire la coccinelle dès septembre 1945.

Siemens :

- Compte parmi les principaux soutiens au régime nazi.
- Plusieurs de ses usines emploient des déportés contraints au travail, dans des kommandos attenants aux camps de Sachsenhausen, d'Auschwitz ou de Ravensbrück.

Ford, General Motors :

- Détenant environ 70% du marché automobile allemand à l'arrivée d'Hitler au pouvoir, ils deviennent les principaux fournisseurs de la Wehrmacht en véhicules de transport de troupes.
- Ford Werke AG est considéré comme une pièce clef de l'arsenal de guerre nazi, produisant 60% des transports de troupes chenillés et blindés. En 1942, entre 100 000 et 120 000 camions sur les 350 000 dont disposait l'armée allemande étaient fabriqués par la compagnie américaine Ford.
- Opel, succursale de Général Motors, a produit la moitié des camions militaires et des avions utilisés par le régime nazi. Opel employait plusieurs dizaines de milliers d'« esclaves ». En 1967, Opel a reçu 33 millions de dollars versés par les USA pour compenser le bombardement de son usine de Rüsselsheim.
- Ford, (dont le fondateur Henry Ford, antisémite notoire, qui a publié un brûlot antisémite bien avant Mein Kampf), conserve des relations très confortables avec l'Allemagne nazie durant toute la guerre, et engrange les profits tirés du travail forcé des prisonniers de guerre et des déportés employés dans son usine de Cologne

Banque Nationale Suisse et banques privées suisses :

- Elles ont « blanchi » l'or récupéré par les nazis dans les banques centrales des pays occupés (Belgique, Pays-Bas, Autriche), et celui pillé aux Juifs d'Europe. 5.2 milliards \$ (au cours de l'or de 2017) sur les 8.5 milliards de dollars pillés par les nazis sont « lavés » en Suisse

IBM, ITT :

- IBM fournit de 1933 à 1939 2000 machines à cartes perforées qui permettent aux nazis d'établir 1,5 milliard de fiches. Ces appareils précis localisent toutes les catégories jugées indésirables : 08 pour les Juifs, 02 pour les handicapés, mais aussi les camps : 01 pour Auschwitz, 03 pour Dachau. Sans IBM, l'identification et la déportation des Juifs n'auraient pu être aussi efficaces, ni la gestion « moderne » des camps de prisonniers, de travail et d'extermination. IBM aurait gagné 10 millions de dollars de 1940 en vendant ses machines au Reich.
- ITT : soutenue par Hitler via les aides de la Reichsbank, ITT est rapidement dans les cercles proches de la gestapo. ITT suit les invasions nazies, et gagne beaucoup en prenant le contrôle des usines dans les pays conquis. ITT continue à créer des systèmes électroniques très importants pour les trois armées (terre, air mer) nazies, même après Pearl Harbor et la déclaration de guerre de Hitler contre les Etats Unis le 11 décembre 1941 : téléphones et standards téléphoniques, alarmes contre les attaques aériennes, radars, détonateurs, pièces pour les transformateurs, radios à ondes courtes, systèmes de communication sol/avions, sol/sous-marins, électronique des avions, systèmes de guidage des bombes pour en améliorer la précision,...

On le voit, quand il n'y a pas eu impunité totale, les peines infligées ont été scandaleusement légères et ont concerné très peu de dirigeants et cadres d'entreprises.

Dans le contexte du début de la guerre froide, et en particulier avec le développement du Plan Marshall, les Américains ont souhaité arrimer au monde occidental la partie de l'Allemagne non contrôlée par les Soviétiques. Et ils en ont payé le prix, via des amnisties, des réintégrations, des indemnités. Était-ce un prix, ou un investissement ?

Les procès en dénazification qui ont suivi les procès de Nuremberg ont été conduits par des juges allemands, d'autant moins enclins à une grande sévérité que leur propre comportement pendant la période nazie n'avait pas été irréprochable. Il faut bien reconnaître la difficulté qu'il y avait pour tous ces responsables, dirigeants, magistrats de s'opposer à ce régime totalitaire dès son accession au pouvoir en 1933.

Pourtant, certains l'ont fait. Et d'autres ont fait plus que participer passivement et servilement au fonctionnement de la machine nazie ; ils en ont été des rouages essentiels, par conviction autant que par intérêt.

Les affaires ont repris. Elles ne sont pas concernées par le comportement des hommes qui les conduisent...

Philippe Hetzel

Podcast - Le témoignage de Primo Lévi



Primo Levi, photo récupérée sur le site du Monde

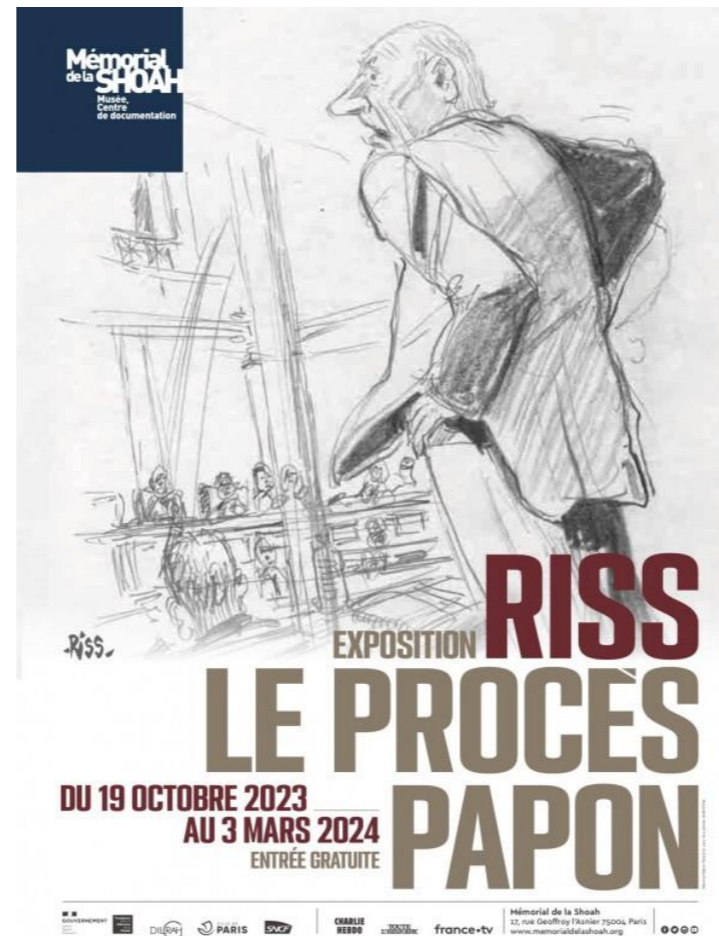
L'émission *Affaires Sensibles* de France Inter a traité le sujet : *Primo Levi : écrire pour survivre*. Dans celle-ci, plusieurs questions sont posées : Comment revient-on d'un camp de la mort, à supposer qu'on est capable d'en revenir vraiment ? Comment vivre avec les souvenirs qu'on en a et qui nous y ramènent ? Comment raconter cet endroit à ceux qui n'y ont pas été ? Comment survivre à son passé et comment en témoigner ?

[Cette émission date du 8 janvier 2024.](#)

Recommandation de l'association Train de la Mémoire

Riss : le procès Papon

Exposition temporaire jusqu'au 3 mars 2024 au Mémorial de la Shoah



Le procès Papon, 4 novembre 1997. Riss. © Riss.

Livre de l'exposition : Le procès Papon, un fonctionnaire de Vichy au service de la Shoah

Auteur : Riss

Editeur : Les échappés - Charlie Hebdo

Crime contre l'humanité : c'est ce dont a été accusé Maurice Papon, secrétaire général de la préfecture de la Gironde entre 1942 et 1944. Au terme d'un procès retentissant, qui a duré 6 mois, il a été condamné à dix ans de réclusion criminelle et à la privation de ses droits civiques. Le dessinateur Riss nous donne chaque instant de ce moment judiciaire historique.

En 1997 : Maurice Papon est reconnu coupable de complicité de crimes contre l'humanité pour son rôle dans l'arrestation de 1 600 Juifs, alors qu'il était secrétaire général de la préfecture de la Gironde entre 1942 et 1944. Son procès aux assises a marqué les esprits. Parce qu'il a duré 6 mois. Parce que de nombreux témoins ont été appelés à la barre. Parce qu'il n'était pas sans rappeler le procès de Klaus Barbie (1987), lui aussi accusé de crime contre l'humanité. Parce qu'il fallait que justice soit enfin faite. Papon sera condamné à dix ans de réclusion criminelle et à la privation de ses droits civiques.

A l'époque, Riss a suivi l'intégralité du procès. En mettant en scène les moments forts de cet événement historique, en s'intéressant aux petits détails (mouvement des mains, moue, soupir...), en exprimant l'intensité de ce moment historique, Riss nous fait vivre le procès comme si on y était.

Sur le site du Mémorial de la Shoah, vous pouviez visionner la [conférence inaugurale de l'exposition](#), le 19 octobre 2023).

Sophie Gerson-Mariatte

Lorsque tous trahiront, Pierre Olivier (octobre 2023)



Dans ce roman d’espionnage qui nous conduit à la fin de la guerre et à la débâcle de l’armée allemande, les collaborateurs réfugiés en Allemagne plus particulièrement ici au bord du lac de Constance se trouvent pris entre plusieurs feux. Chacun essaye de sauver sa peau mais la mort de Jacques Doriot, chef de file des ultimes partisans français du régime nazi sème le trouble et invite chacun des protagonistes à prendre position. L’enquête menée par un lieutenant français et fasciste et ancien du front de l’Est va être obligée de déjouer les trahisons des uns et des autres. Outre le suspens que l’on attend dans un roman d’espionnage, l’auteur permet de rencontrer les figures de la collaboration (Jacques Doriot- Marcel Déat-Roland Nosek) et invite à en apprendre plus de ce côté –là de la fin de la guerre. Quelques passages décrivent les différents partis collaborationnistes : La LVF : Légion des Volontaires Français contre le bolchévisme, Le PPF : le Parti Populaire Français.

Un roman d’espionnage bien documenté qui par sa forme rend accessible cette période et donne un éclairage particulier et sans concession sur une période sombre de l’Histoire, au cœur des passions humaines d’hommes et de femmes ordinaires.

Catherine Thuillier

ADHÉRER À L'ASSOCIATION "LE TRAIN DE LA MÉMOIRE"

L'ASSOCIATION

L'Association "Le Train de la Mémoire" est régie par la Loi 1901 et a été déclarée en Préfecture le 12 décembre 2013. Elle est inscrite au Journal Officiel depuis cette date sous le titre : "Le Train de la Mémoire".

L'Association "Le Train de la Mémoire" détient le nom de domaine « Train de la Mémoire » qui ne peut être utilisé à d'autres fins. Ceci implique le site Internet du même nom, les pages des réseaux sociaux et toutes formes de communication publique dont le logo.

L'Association "Le Train de la Mémoire" est gérée par des bénévoles qui s'attachent à perpétuer l'esprit dans lequel le Père Dujardin a pensé et initié ce projet.

L'UTILISATION DES ADHÉSIONS

L'Association "Le Train de la Mémoire" utilise le montant des adhésions pour son fonctionnement matériel : gestion du compte bancaire, gestion de la communication externe (gestion du site internet et des réseaux sociaux) et frais divers (photocopies, courriers, remboursement de frais de déplacement des membres de l'association dans les établissements...).

L'Association "Le Train de la Mémoire" souhaite pouvoir accompagner à titre exceptionnel des parcours d'élèves qui seraient en difficulté.

LES ENGAGEMENTS DE L'ASSOCIATION

L'Association "Le Train de la Mémoire" s'engage à ne pas diffuser les informations personnelles des adhérents et à réduire leur utilisation à des fins de communication uniquement liée au Train de la Mémoire.

L'Association "Le Train de la Mémoire" enverra à chaque adhérent le journal « D'une Mémoire à l'autre » par le biais de l'adresse mail indiquée sur le bulletin.

MODALITÉS : COTISATIONS POUR DEUX ANNÉES :

Cotisation établissement : 200 euros par virement

Cotisation élèves : 10 euros collectés par les établissements et versés par virement

Cotisation étudiants : 20 euros par virement

Cotisation adultes : 30 euros par virement

Association "Le Train de la Mémoire"

IBAN FR76 3000 3033 4300 0500 9770 981

BIC SOGEFRPP

BULLETIN D'ADHÉSION INDIVIDUELLE À L'ASSOCIATION : LE TRAIN DE LA MÉMOIRE ANNÉES 2024-2025

Nom : _____ Prénom : _____

Date de naissance : _____ LYCEE : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone Domicile : _____ Portable : _____

Email : _____

Cotisation à régler par virement bancaire en indiquant votre nom et celui de l'établissement dans l'ordre de virement :

Association "Le Train de la Mémoire"
IBAN FR76 3000 3033 4300 0500 9770 981
BIC SOGEFRPP

Elève : 10 €

Etudiant : 20 €

Adultes actifs et retraités : 30 €

Autre montant (à préciser) : _____

Souhaitez-vous une attestation de versement de cotisation ? OUI NON

En adhérant à l'association, je m'engage à en respecter les statuts et à accepter la diffusion sur son site de documents et photographies que je pourrais faire à l'occasion d'un voyage.

Fais-le : _____ Signature de l'adhérent : _____

DOCUMENT À ENVOYER PAR MAIL À : train.memoire1995@gmail.com